

Lettre de D'Alembert à Catt, 11 octobre 1782

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Catt, 11 octobre 1782, 1782-10-11

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1084>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe vous dois depuis longtemps une réponse, mon cher...

RésuméVessie douloureuse, ne pense pas avoir la pierre. « Faisons notre devoir et laissons faire aux dieux ». Silence de Fréd. II sur de Catt. Le baron [de Goltz] lui écrira, s'il l'ose. [Duval-Pyrau] sera remis à sa place par Fréd. II. Vers composés par de Catt. Compliments à Raynal.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire82.52

Identifiant689

NumPappas1936

Présentation

Sous-titre1936

Date1782-10-11

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Non renseigné

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Catt

Lieu de destination Berlin

Contexte géographique Berlin

Information générales

Langue Français

Source autogr., d., « à Paris », 2 p.

Localisation du document Berlin-Dahlem GSA, BPH, Rep. 47 FII, f. 7

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

4
5

je vous dois depuis long temps une réponse, mon cher ami,
 ma mauvaise santé a causé ce retard. Ma vessie ne fait
 toujours souffrir, les douleurs même ont été augmentées de ma
 crainte d'une inflammation, en ce moment je suis
 mieux, mais je ne suis guéri, ni de mes maux, ni de mes craintes,
 je ne crois pourtant pas avoir la pierre, mais je n'oserois
 m'en flatter, car j'en ai bien quelques symptômes, quoique
 j'en aie pas les principaux et les plus effrayants. je suis confus
 par ce que vous me dites du meilleur état de votre santé et
 surtout de l'état possible de votre âme. Prenez pour devise
 ce vers, faisons notre devoir et laissons faire aux dieux.
 On continue toujours à garder le silence sur ce qui vous regarde,
 et je ne m'aviserois pas de le rompre de mon côté. Que ne puis-je
 avoir le plaisir de vous voir, de vous embrasser, de vous consoler,
 et peut-être de vous justifier ! mais ma vessie m'ôte à
 jamais cette espérance.
 Je parle souvent de vous au Baron, il m'affirme qu'il vous
 en dit. 397. 8.

aime et qu'il vous écrira. je ne sais s'il la fait, peut-être
n'est-il pas exilé de prudence dans la position où vous
êtes, et n'est-il peut-être pas. Ce grand seigneur bien puillain,
ou pour parler plus honnêtement, bien ministériel.

je suis bien persuadé que l'homme en question sera bientôt
venu à la place. mais il faut attendre tout du temps et de
la justice du maître, aussi bien que des lumières. Il a su
juger et apprécier des hommes plus difficiles à connaître.

j'ai lu avec beaucoup de plaisir (sans compliments) la
pièce que vous m'avez envoyée. je ne vous l'avois pas jecté,
en vérité il ne tiendra qu'à vous de l'être quand vous le
voudrez. les vers de votre pièce sont bien tourrés et faciles,
et le sujet est philosophique et intéressant.

si vous voyez l'abbé Raynal, faites lui mes compliments. je
lui envoie bien sûr qu'il vous restera. adieu, mon cher ami, mes
hommages aux Dames, mes respects à vos Dames, et mes confiances
à tous ceux qui veulent bien se souvenir de moi. je vous
embrasse cordes et âmes.

à Paris ce 11 octobre 1782